

mentales imprégnées d'un orientalisme plus sincère et plus accusé que celui de la *Suite Algérienne*.

La partie vocale du concert était confiée à M^{lle} Hélène Luquiens, dont la voix longue, flexible, d'une sonorité prenante dans le *medium* et le registre élevé, le style noble, délicat et pur ont fait sur le public la plus heureuse impression. Malgré la beauté de sa ligne mélodique et le sentiment dramatique et profond qui l'anime, l'air de *Gismonda* n'est, sous le rapport de l'effet, qu'à demi favorable à l'interprète.

M^{lle} Luquiens a trouvé le moyen d'en faire un air à succès. Il convient de l'en féliciter. Mais c'est dans l'exquise *Phydilé* de Duparc qu'elle nous a remués par le charme en même temps que la chaleur de sa diction. Il est vrai qu'il y a tant de tendresse et de soleil dans cette musique ! *Mavourneen*, une antique mélodie irlandaise, soutenue par une orchestration discrète et finement ciselée de M. Combes fut vigoureusement applaudie et redemandée. De ce diamant brut recueilli dans quelque lande, M^{lle} Luquiens fit un rare et délicieux bijou. LOUIS DE ROMAIN.

Aux Amis des Arts

L'inauguration de l'Exposition des Amis des Arts aura lieu samedi, 11 décembre, à 5 heures du soir, sous la présidence de M. Alfred Lenoir, statuaire, inspecteur général de l'enseignement du dessin.

Un rapide coup d'œil jeté sur l'ensemble des envois réunis dans l'élégante et coquette salle de l'Hôtel de Chemellier, nous autorise à compter sur un succès égal à celui des années précédentes. Si les tableaux de grandes dimensions sont rares, en revanche on y trouvera beaucoup de petites toiles intéressantes et d'une délicatesse de touche des plus séduisantes. Il faut espérer que le public viendra nombreux et montrera par sa présence qu'il sait apprécier les efforts tentés pour le satisfaire. Ceux de nos dévoués concitoyens qui, comme l'infatigable président de la Société, M. Gilles Deperrière, MM. Cayron, Ferdi-Paris, Hédelin et Planchenault, ont pris la peine et supporté les soucis de l'organisation difficile et compliquée de notre vingtième salon angevin, trouveront dans l'affluence du public la meilleure des récompenses. Une fois de plus, la ville d'Angers leur devra une belle manifestation d'art.

Dialogue du Vent et des Pins

A M^{me} H. de Naussanne.

Le vent de la mer balance les pins — les pins sveltes qui couronnent la dune. Il leur jette les embruns de la vague et son souffle murmure à travers leurs branches.

— *Frères, dit-il, je vous plains !... Je vous plains d'être immobiles, de naître et de vivre à la même place ! Vous ne savez rien des secrets merveilleux que je ravis partout, au passage des régions lointaines d'où j'accours, d'un bond. Votre horizon reste immuable. Vous ne savez rien au delà !*

Vous ne savez rien au delà et votre pouvoir est nul ! Tandis qu'on doit compter avec moi — et on me redoute. Mon haleine enfle les voiles, hérissé les flots, disperse les nuées, précipite la tempête et l'avalanche ; mes caprices font trembler les hommes, et je les brise comme des fétus, eux et leurs plus formidables ouvrages de pierre ou d'airain. Frères, frères, que n'êtes-vous tels que moi, libres, puissants et rapides !

Les pins oscillent dans l'air ; leurs cimes s'échevelent, et leurs ramilles bruissent pour répondre à la voir impérieuse.

— *Frère, vis, léger et ardent, nous t'admirons ! Nous aimons sentir ton souffle dans nos branches ; tu nous apportes l'âcre parfum de la mer et la fraîche odeur des vallons. Nous tendons nos bras vers les nuages que tu pousses devant toi, et nous épions les étoiles que tu découvres ou que tu caches. Nos feuilles légères vibrent à la cadence qui te plaît ! Et ces jeux nous divertissent ! Avec plaisir, nous écoutons les secrets que tu chuchottes ; nous frémissons à tes jureurs. Continue de nous bercer d'harmonie et de varier notre horizon céleste. Nous t'admirons d'être libre, audacieux et fort !*

Mais ne nous blâme pas d'aimer la place où nous sommes nés de garder notre cœur à la terre qui nous a nourris... Chante, joue et vagabonde... Nous te regardons passer, et nous demeurons...

Mathilde ALANIC.

